

Sainte Quarantaine

L'humanité vit dans l'inquiétude. La situation est grave. Le virus se propage. La maladie et le deuil frappent de plus en plus de familles.

Nous faisons l'expérience que personne ne se sauve tout seul : pour les malades des soignants sont nécessaires, pour les confinés dont les repères sont bouleversés, certains se raccrochent à Dieu pour donner sens à leur vie.

Si le carême a pour objectif d'aider à grandir en changeant certaines habitudes et en expérimentant un lien particulier avec Dieu, alors l'épreuve que nous vivons devient une occasion de marcher vers Pâques. Car tous, chrétiens ou non, nous expérimentons un retrait du monde, une sobriété de vie et un jeûne de contacts, de mouvements, de loisirs. Ajoutons encore l'absence de célébrations communes et de la communion pour les pratiquants. Ces manques nous offrent la chance de descendre dans notre intériorité, en nous réservant quotidiennement un espace de lecture, de méditation, de prière. Grâce à la pandémie, nous prenons aussi conscience d'une société non seulement constituée d'individus séparés les uns des autres, mais surtout d'une appartenance à la même humanité. D'où ces merveilleuses initiatives de solidarité.

Voici plusieurs décennies, l'Eglise usait pour le carême de l'appellation « Sainte Quarantaine ». Au moins celle de 2020, sanitaire ou chrétienne, a le mérite de poser deux questions à toute personne : « A quelle Source t'abreuves-tu pour vivifier ton existence ? » et « Es-tu capable aujourd'hui ainsi qu'après le confinement, de compassion puis d'engagement pour ton semblable en humanité ? »

Ph. Charmillot, Courgenay